

à l'exécution de son bon plaisir. Le passé n'est un gage du présent comme de l'avenir. Ayons le courage de nous réjouir du bonheur de notre regrettable tante ; agir autrement serait ne pas comprendre son heureux partage, ce serait faire preuve d'égoïsme, et, si au ciel on pouvait ressentir la tristesse, notre bien-aimée *Sœur* serait peinée de nous voir encore si peu surnaturels.

Pour contribuer au repos de notre bonne tante, j'ai demandé au chapitre de notre communauté, les prières que nous accordent nos statuts à l'occasion de la mort de nos proches parents. Bien que la vie religieuse soit un martyre au triple glaive, et puisse par suite être regardée comme un purgatoire, nous ne nous laisserons pas, bien chère tante, d'adresser nos vœux les plus ardents au Cœur de Jésus en faveur de celle qui fut et qui est son épouse : nous savons en effet combien pure doit être une âme pour n'avoir pas à traverser le grand lac de feu !

Je réponds à vos questions. Le 2 février 1877 j'ai prononcé les vœux simples mais perpétuels. Le 2 février 1881, si Dieu le permet, je prononcerai les vœux solennels, et si nos supérieurs le trouvent bon, dans la même année, j'aurai à graver les ordres sacrés pour arriver au sacerdoce.

Ma santé est excellente, et plutôt au ciel qu'elle fût le thermomètre de l'état de ma pauvre âme, que je recommande instamment à vos prières pour lui mériter de vous rencontrer dans les aimables cœurs de Jésus, Marie et Joseph, où je vous donne rendez-vous.—Votre tout dévoué neveu, qui ne vous oublie pas.

FR. CORNEILLE.

L'Abuille.

"Forean et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 18 MARS 1880.

Cours publics.—Les nerfs rachidiens et les centres nerveux.

La conférence de jeudi dernier a été faite par M. le Dr A. Vallée. C'est le complément de celle qu'il nous donnait il y a quelque temps, sur le cerveau et ses fonctions.

Cette fois le sujet était moins vaste, moins étendu, si l'on ne considère que les deux parties du système nerveux soumises à l'étude du conférencier, à savoir : la *moëlle épinière* et le *nerf grand sympathique*. Mais les phénomènes particuliers, les faits étranges qui proviennent des diverses affections des centres nerveux en général ont donné lieu à des réflexions très-intéressantes.

La *moëlle épinière*, on l'a déjà dit, est une des ramifications nerveuses qui

communiquent avec l'encéphale. Etant, pour ainsi dire, la partie du système nerveux dont le fonctionnement est le plus multiplié et le plus fréquent, elle est richement fournie et protégée. Le rôle des nerfs sensitifs et des nerfs moteurs a été parfaitement mis en lumière par le conférencier.

La fonction du *grand sympathique* est de soutenir, en quelque sorte, notre vie, en présidant immédiatement aux fonctions purement organiques comme la circulation du sang, la digestion, la respiration, etc. On nous a dit aussi que ce centre nerveux communiquait avec la *moëlle épinière* d'une façon qui n'offre plus maintenant de mystères pour la science.

Ce n'était là que la première partie de cette savante conférence. Une fois cette partie, que j'appellerais anatomique, terminée, nous avons pénétré avec le conférencier dans un champ d'études toutes palpitantes d'intérêt. Nous avons considéré quelques affections du cerveau, quelques-unes de ses impressions, tantôt naturelles, tantôt plus ou moins fantastiques, extraordinaires. De la première espèce sont le sommeil et le rêve : de l'autre le somnambulisme et le magnétisme animal, ou, si l'on veut, le mesmérisme.

Le sommeil nous semble tout simple, cependant il est radicalement impossible de dire d'où il vient, ni comment il arrive. Il est pour le cerveau et pour tout le composé humain ce repos régénérateur où le corps répare ses forces épuisées, sa vigueur émoussée. Chose curieuse, le sommeil ne suspend que partiellement les diverses opérations des organes ; ainsi, le sang continue de circuler, la respiration est la même. L'exercice des facultés intellectuelles, ne subit pas une interruption absolue, puisque, spontanément, l'âme humaine très-souvent se manifeste par des rêves agréables ou pénibles, suivant que le bonheur ou le malheur ont marqué les heures de la veille. Le rêve n'est, pour ainsi dire, qu'un assemblage, parfois coordonné mais le plus souvent, confus d'idées, de faits, d'actes passés que l'esprit réunit dans le silence et le repos, et cela par le simple fonctionnement du système nerveux.

Le somnambulisme tient certainement du merveilleux quant à ses effets. Pourtant, il faut l'admettre, sa cause réside naturellement ou accidentellement dans l'organisme humain, puisqu'il n'est, à vrai dire, qu'un rêve en action. Cependant, sans aucune volonté de sa part, sans qu'il lui en reste même le plus léger souvenir après son réveil, le somnambule accomplit les actes les plus surprenants et les plus périlleux : vous voyez le noctambule marcher sur les toits sans qu'il lui arrive le moindre accident. L'inconscience du danger, dit-

on, lui donne cette hardiesse, cette agilité dont il serait incapable en d'autres temps. Le somnambulisme lucide ressemble beaucoup dans ses effets au magnétisme animal.—Mais qu'est-ce que le magnétisme animal ? Est-ce bien cet acte par lequel un homme exerce sur un autre homme une influence telle que le sujet devient soumis complètement à la volonté de l'opérateur, et répond aveuglément à ses désirs ? La science ne l'a pas encore dit, c'est pourquoi, en homme de science, le conférencier se croit en devoir de dire que ces faits auxquels la foule attribue une cause extraordinaire ne sont souvent rien autre chose qu'une pure hallucination, une simple exaltation de la mémoire et de l'imagination. Car, continue-t-il, l'enthousiasme exagère beaucoup ces extravagances de l'imagination, que les esprits crédules et vulgaires défendent et exploitent à leur profit.

Cette opinion, d'après le conférencier lui-même, n'est pas l'opinion de tous : Mesmer a eu et aura certainement des partisans. Car, il y a dans la preuve des faits, une valeur irrésistible, surtout lorsqu'on entend un magnétisé parler et disserte sur des questions qu'il ignore naturellement, révéler des choses dont l'accomplissement est presque toujours assuré. Mais ce fait est-il bien réel ? On nous a assuré que le pauvre patient ne parle jamais que de ce qu'il sait lui-même ou de ce qu'il a entendu dire. Cette opinion tire une preuve très-forte du fait certain d'une jeune personne malade, et qui, durant sa maladie, récitait, à l'étonnement de tous, des morceaux de grec, d'hébreu ou de latin : chose d'autant plus surprenante que, faute d'instruction, elle parlait à peine passablement sa langue maternelle. On aurait découvert qu'elle avait déjà entendu réciter ces divers morceaux quelques années auparavant ; conclusion : c'était une réminiscence.

Ce qui confirme le professeur dans son opinion, c'est l'opérateur même du magnétiseur. Il montre d'abord à celui qu'il veut soumettre à sa volonté, un objet brillant quelconque et le force de ne songer qu'à cet objet. Alors arrivent des sensations particulières ; la mémoire s'excite, l'imagination s'enthousiasme, et le magnétisme produit son effet. Ainsi donc le magnétisme animal ne toucherait en aucune sorte au domaine *præternaturel*.

Quoiqu'il en soit, adversaires comme partisans, tous doivent s'arrêter devant cette rigoureuse conclusion : "Dieu seul connaît l'avenir : nul mortel n'en peut dévoiler les secrets." C'est ce que nous devons croire sans restriction.